et *l'Ecomusée du Bois-du-Luc* (1983) chargé du sauvetage, de la valorisation et de la transmission de la mémoire industrielle. Il organise des visites guidées du siège* Saint-Emmanuel, le plus emblématique des charbonnages de Bois-du-Luc ;

← A l'angle des rues Saint-Patrice et Sainte-Barbe, une plaine de jeu est dédiée à Raoul Toubeau, un instituteur qui a voué sa vie aux enfants de mineurs de la cité de Bosquet-Ville. Ici se tenait autrefois le marché au charbon. On y vendait les sacs au comptant aux marchands venus parfois de loin. Les maisons de la rue Sainte-Barbe bordent le parc du Quinconce et son kiosque à musique où se produisait régulièrement la fanfare Sainte-Barbe ;

→ En remontant la rue du Quinconce, vous pénétrez dans le nouveau quartier. Sur la droite apparaissent successivement la fontaine Sainte-Barbe perdue dans une vaste prairie boisée, le complexe formé par l'hôpital, l'hospice et l'église Sainte-Barbe ainsi que l'école des filles dissimulée derrière un haut mur de brique, suivie d'une maison d'ingénieur. L'hôpital désaffecté abrite depuis 1989 *les Godets*, un centre d'hébergement pour personnes handicapées ;

© TD

Hôpital et hospice (Bois-du-Luc)

↘ Au début de la rue de l'Hospice, la nouvelle maison du directeur a été restaurée récemment grâce à une initiative privée. Sur la droite, l'entrée principale de l'hospice Plunkett de Rathmore qui abrite, depuis 1977, le service des archives de La Louvière ;

→ rue de la Gripagne ;

← La rue de la Barrette borde le Thiriau-du-Luc ;

↑ Traversez la rue Hector Ameye pour rejoindre le chemin de halage ;

→ Rejoignez l'ascenseur hydraulique n°1 par la rive gauche du canal.

© TD

Hôtel de ville (Morlanwelz)

MARIEMONT, LE DOMAINE DES WAROCQUE

ACCES

E42 - 18 – BINCHE/SENEFFE
rue Chapelle-Lez-Herlaimont (N 59)

→ Chaussée de Brunehault (N 563)

→ Rue du Polichène

↑ Grand-Place et place du Marché

◎ place du Marché à Morlanwelz

⟷ 5.100 m + 4.000 m (variante)

Tel un château-fort médiéval flanqué d'un donjon carré hérissé de tourelles, l'hôtel de ville de Morlanwelz (Maurice Bisschops, 1895) trône sur la place du Marché de Morlanwelz.

↑ Dans son prolongement, la Grand-Place abrite la statue d'Abel Warocqué (Guillaume Geefs, 1868) devant l'église paroissiale Saint-Martin (F. Laureys, 1826-1864), une silhouette néogothique de brique et calcaire somme toute assez banale ;

← Par la Grand-rue, rejoignez la gare et empruntez la passerelle piétonne qui enjambe la voie ferrée ;

→ Empruntez l'ancienne ligne de tramways dont subsistent quelques poteaux à caténaires rouillés ;

← Immédiatement à gauche, un chemin grimpe derrière l'ancienne crèche et la maternité avant de déboucher sur la terrasse Warocqué qui rassemble les institutions voulues et subsidiées par Raoul

© TD

Ancienne maternité (terrasse Warocqué)

© TD

HE provinciale Condorcet (terrasse Warocqué)

Warocqué. En retrait, les ruines stabilisées de l'orphelinat détruit par un incendie ;

➜ La rue principale du plateau passe entre l'immense complexe de *l'athénée provincial Warocqué* de Morlanwelz et le département pédagogique de la *Haute école Condorcet* ;

↑ Traversez la rue de Montaigu et empruntez le sentier qui longe l'arrière du prieuré avant de s'enfoncer dans le bois de Mariemont ;

↑ Au-delà du chemin du Plan Incliné, qui tire son nom de la voie ferrée reliant les charbonnages au rivage* de Bellecourt sur le canal de Charleroi (Seneffe), la **cité de l'Olive** *(p. 450)* sur la gauche occupe l'emplacement d'une abbaye cistercienne fondée au 13ème siècle par un ermite, Jean Guillaume, sous le patronage de Notre-Dame de l'Olive, un petit affluent de la Haine ;

← A l'extrémité du sentier, poursuivez dans le sous-bois jusqu'au carrefour de la rue du Colombie et le Pavé d'Abel ;

↖ Traversez le carrefour et enfoncez-vous dans le sous-bois par la ruelle Champs des Oiseaux ;

← Celle-ci débouche sur la drève de Mariemont, ancienne entrée monumentale du domaine éponyme. Entre deux charmants pavillons néoclassiques, la grille d'entrée

© TD

Prieuré de Montaigu

La fondation du **prieuré de Montaigu** remonte au règne des archiducs Albert et Isabelle (1625). C'est Sébastien Deppe, moine de l'abbaye de Bonne-Espérance et curé de Morlanwelz, qui profite de l'achèvement de la basilique Notre-Dame de Montaigu pour obtenir leur soutien à l'édification d'une chapelle dédiée à Notre-Dame, flanquée d'un pied à terre, sur le plateau surplombant le village. Un siècle plus tard, l'état de délabrement de l'édifice est tel que sa démolition paraît inéluctable. Le logement est converti en chapelle provisoire, ce qui explique la présence du clocher dans la bâtisse, avant d'être agrandi au 19ème siècle autour d'une petite cour.

© TD

Le triomphe de la femme (J. Lambeaux)

est ponctuée de piliers qui accueillent des putti à califourchon sur un chien ;

↖ Dans le domaine, rejoignez l'étang ;

➜ A l'extrémité de l'étang, que vous contournez par la droite, l'ancienne piscine est marquée par un petit portique à colonnes toscanes de marbre rose qui lui sert d'abri. De la délicate mosaïque colorée recouvre le sol ;

← Un large chemin débouche sur *l'Ecole provinciale d'horticulture* – qui occupe les anciennes écuries – et son potager que vous traversez pour rejoindre le **jardin d'hiver**. Adossé à une ancienne orangerie en ruine (1777) par Abel Warocqué et orienté plein sud, il protégeait les plantes tropicales des rigueurs de l'hiver en laissant pénétrer les rayons du soleil par ses larges baies cintrées. La terrasse, autrefois encombrée de deux petites serres, est précédée d'un escalier monumental décoré d'une grille en fer forgé à la dentelle un peu chargée, un souvenir du château de la Roche à Suarlée ;

← Constitué pour l'essentiel des collections léguées par Raoul Warocqué à l'Etat belge, le *Musée de Mariemont* existe depuis 1922 dans le château familial reconverti. Ravagé par les flammes, ses ruines ont été rasées au profit du temple fonctionnaliste de Roger Bastin que vous avez sous les yeux. Témoin lourdaud du règne du béton armé qui a dicté ses structures et ses formes, le *musée détaché du sol*, comme l'a qualifié son architecte, est composé de quatre parallélépipèdes aveugles sur pilotis qui s'articulent autour d'un hall central et sont reliés par des passages vitrés. Les

© TD

Orangerie et jardin d'hiver

© TD

Musée de Mariemont

galeries du sous-sol abritent les collections régionale et locale et les salles à l'étage les civilisations anciennes ;

➜ Contournez le musée en longeant l'entrée principale ;

➜ Descendez la colline boisée qui débouche sur une magnifique roseraie, bordée par le cénotaphe de la famille Warocqué, un petit temple néoclassique à fronton sans grande imagination. De l'autre côté de la roseraie s'ouvre la cour intérieure, en ruine, du château de Charles de Lorraine, agrémentée d'une copie des **Bourgeois de Calais** (Auguste Rodin, 1905) qui commémore leur offre de sacrifice héroïque lors de la prise de Calais par le roi d'Angleterre Edouard III (1347). Du côté extérieur à l'aile droite, la **fontaine de Montaigu**, dite aussi fontaine Sainte-Thérèse ou au Chapeau, se trouvait autrefois le long du chemin reliant le château de Mariemont à l'abbaye de l'Olive ;

➜ Dos aux ruines, rejoignez le sentier qui passe à gauche de la roseraie et aboutit à un carrefour.

VARIANTE
Le Bon Grain (4 km)

➜ Quittez le parc de Mariemont par l'allée du Château que vous poursuivez au-delà de la rue du Parc ;

➜ Poursuivez par les rues de Binche, Fontaine de Spa et de la Hestre ;

➜ La rue Beauregard traverse la voie ferrée avant de porter le nom de Julien Lahaut ;

➜ La rue des Hayettes rejoint la rue Valère Mabille, un des fondateurs de la boulangerie coopérative du Bon Grain. A gauche, après la voie ferrée, le site industriel désaffecté et sa meunerie caractéristique ;

Derrière l'usine, le long de la rue Valère Mabille, on découvre la **cité du Sacré-Cœur**, un ensemble de 24 maisons bon marché construit dans les années 1920 pour loger à bon compte une partie des ouvriers du Bon Grain ;

© TD

Le Bon Grain, meunerie

© TD

Cité du Sacré-Cœur (rue V. Mabille)

➜ Reprenez la rue Valère Mabille jusqu'au croisement de l'avenue Winston Churchill et de la rue du Bois ;

➜ Par une ruelle aboutissant à un parking, rejoignez les bords de la Haine au-delà de l'étang des Hayettes ;

➜ Longez la Haine jusqu'à hauteur de la rue des Bleuets ;

➜ Remontez la rue des Bleuets et traversez l'avenue Winston Churchill. A droite, le mur de clôture de l'ancien domaine de Valère Mabille, loti mais dont le château (Picqué, 1886) est encore visible ;

➜ La drève du Château passe devant la vénérable demeure avant de déboucher sur la chaussée de Mariemont ;

© BELFIUS-ARB

Château Mabille (Picqué, 1886)

➜ Descendez la chaussée de Mariemont jusqu'au croisement de l'avenue Winston Churchill ;

➜ Longez cette dernière jusqu'au carrefour de la rue Edmond Peny ;

➜ Les rues Edmond Peny et Arthur Warocqué vous ramènent à la place du Marché.

PAR LA RUE DU PARC

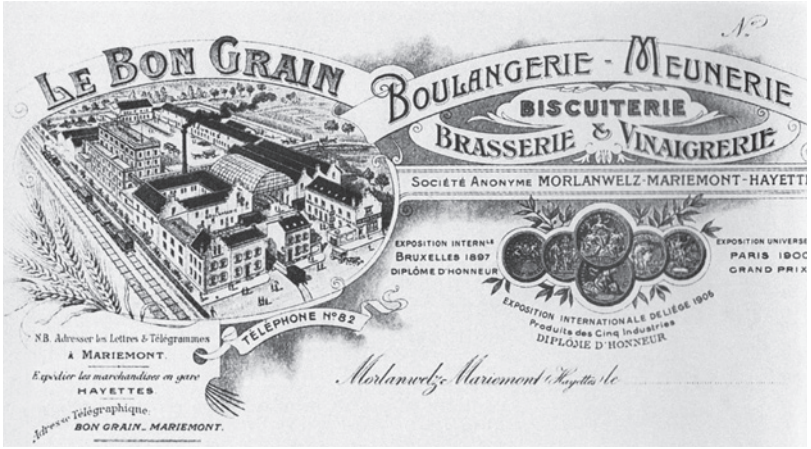
➜ Le sentier longe les soubassements en ruine de l'aile gauche du château de Charles de Lorraine avant de déboucher sur un fer à cheval. En son centre, la **fontaine de Spa** ou archiducale était flanquée d'une tour-guérite en pierre où quatre robinets débitaient l'eau de source amenée par des buses en chêne ;

➜ La rue du Parc débouche sur la chaussée de Mariemont ;

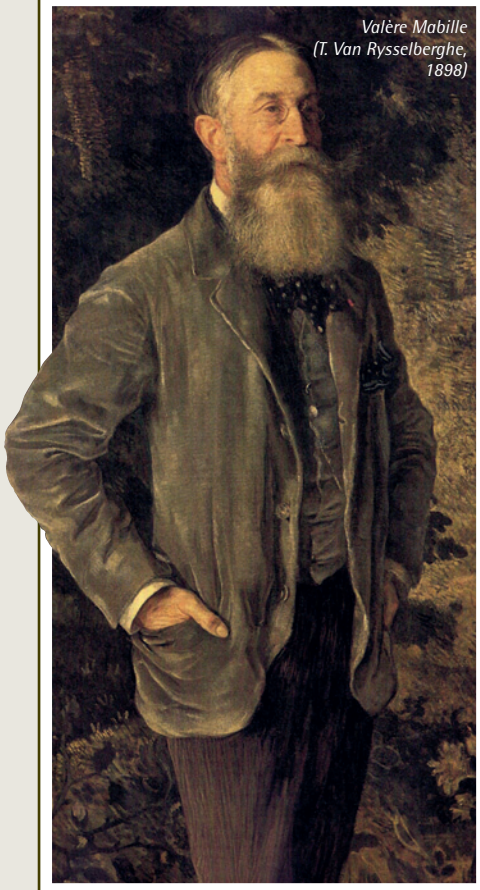
➜ Laissez l'hôtel-restaurant du Parc sur votre gauche et empruntez le sentier forestier qui longe la voie ferrée ;

➜ Passez sous la voie ferrée et rejoignez le carrefour qui relie l'avenue Winston Churchill et les rues des Italiens, Edmond Peny et Saint-Pierre ;

➜ Les rues Edmond Peny et Arthur Warocqué vous ramènent à la place du Marché.



© Le Bon Grain, 1991



Valère Mabille (T. Van Rysselberghe, 1898)

© Le Bon Grain, 1991

LE BON GRAIN, LA PROVIDENCE DES FAMILLES

Lorsqu'il réunit quelques industriels du cru pour fonder la boulangerie économique *Le Bon Grain*, Valère Mabille était à la tête de la *forge des Hayettes* depuis trente ans. En gestionnaire dynamique et avisé, il avait transformé un atelier de fabrication de fers battus en une usine capable de produire les premiers essieux de chemin de fer en acier, les ressorts de suspension et les butoirs en fer.

Sans craindre les paradoxes, Mabille était à la fois un supporter de la première heure des visées coloniales de Léopold II, dont le physique très proche du sien lui a valu quelques avanies, doublé d'un patron soucieux du bien-être et de la santé de ses ouvriers : fondation d'une caisse de secours mutuels *(p. 271)* en cas d'accident ou de maladie, financement d'écoles primaires catholiques comme *l'Institut de l'Enfant Jésus* (rue O. Argentin) et d'une maison des ouvriers de Morlanwelz regroupant une multitude d'associations. A l'aulne des œuvres sociales, il n'avait donc rien à envier à ses voisins Warocqué.

Dans un tel état d'esprit d'ouverture, Valère Mabille ne devait pas rester insensible aux arguments du vicaire Emile Franche en faveur d'une boulangerie coopérative. C'est que le pain constituait, à l'époque, la base de la nourriture de l'ouvrier et qu'il était donc particulièrement important qu'il en dispose à satiété pour un prix raisonnable.

Bâtie sur le modèle de la coopérative, *Le Bon Grain* offre du pain à prix réduit à ses sociétaires porteurs d'un livret de consommateur et à ses affiliés, recrutés parmi les membres d'un cercle ouvrier agréé. La quasi-totalité des bénéfices (85 %) leur sont redistribués sous diverses formes comme les ristournes semestrielles en argent, la modeste pension à 60 ans calculée au prorata des pains consommés, le pain quotidien garanti en cas de maladie ou d'accident ou encore l'indemnité en nature en faveur de la veuve et des orphelins. Bref, entraide, épargne et prévoyance sont au menu de cette initiative catholique qui entend offrir une alternative à la lutte des classes chère au parti ouvrier belge et relayée par la coopérative socialiste concurrente du *Progrès de Jolimont* (1886). Au très chrétien slogan du Bon Grain *aimons-nous, aidons-nous*, la coopérative socialiste répondait avec ironie : *Entre le bon grain et l'ivraie, le pain du progrès et le pain à l'eau bénite !*

© Le Bon Grain, 1991

Un an à peine après son ouverture en 1891, *Le Bon Grain* compte 1.640 sociétaires et distribue 12.000 pains de deux kilos par jour. Pour réduire ses coûts tout en améliorant la qualité et la diversité de ses produits, la coopérative équipe une meunerie (1896), une biscuiterie et une pâtisserie (1903) avant d'ouvrir une série de succursales dans un rayon de 30 kilomètres, soit la distance parcourue par les chevaux à chaque tournée : Strée près de Baumont, Braine-le-Comte, Nimy dans la banlieue de Mons, l'enclos Saint-Remy et Sambreville. Elle se diversifie ensuite en rachetant la brasserie/vinaigrerie Saint-Pierre, propriété de la sœur de Valère Mabille, avant d'intégrer le magasin central des denrées alimentaires *La Pension* et son réseau de 25 épiceries (1908). Au faîte de son rayonnement à la veille de la Première Guerre mondiale, la production atteint 70.000 kilos par jour. Un plafond qu'elle ne parviendra plus à atteindre malgré la mécanisation et l'introduction de nouvelles méthodes de production et de gestion.

Rachetée en 1992 par la boulangerie Quintens d'Heusden-Zolder (1979) et intégrée dans *Le Bon Grain Group*, elle vient d'être reprise par *La Lorraine Bakery Group* (2015).